

par devant qui fait ressembler cette partie de ce vêtement à une contrebasse. Les Espagnols, obéissant à je ne sais quel principe d'esthétique, l'ont échanquée par derrière ce qui en réduit encore la largeur. Ces trois exemples montrent bien que, malgré le cérémonial des évêques, la mode s'introduit dans l'Eglise. Elle nous a valu du XVI au XVIII siècle les papes avec la moustache et la mouche, dont les portraits du vénérable Innocent XI sont les plus beaux spécimens. Puis l'influence de la cour de France, où tout le monde était rasé sous Louis XIV, a fini par prévaloir avec Clément XI, et depuis cette époque tous les papes, tous les ecclésiastiques sont rasés. Cela conduit à dire que, par suite d'autres circonstances, il n'est pas impossible que les papes et avec eux le clergé latin recommencent à porter la barbe.

Cette question de mode est en force d'une façon plus sensible en Italie qu'en France. On distingue très bien, quand on y est un peu habitué, un prêtre de tel diocèse par la forme de son *collare*, de son *tricorné*, des manches de sa soutane qui sont boutonnées ou pas, ou encore boutonnées de telle ou telle manière. *De minimis non curat praetor*, dit le proverbe latin. Ces minuties n'intéressent pas outre mesure la Sainte Eglise. Elle laisse à ses fils une certaine liberté pour la coupe de leurs vêtements.

Un prélat demandait un jour au secrétaire de la Congrégation des Rites de quelle couleur devait être sa douillette. " Mais, répondit le secrétaire, la douillette n'est point un vêtement ecclésiastique, elle échappe par conséquent à toutes nos prescriptions. Nous prescrivons bien la couleur des bas, mais, pour la douillette liturgiquement nous ne la connaissons pas. Si vous voulez observer les règles, prenez comme nos ancêtres le grand manteau qui doit avoir la couleur du manteau de cérémonie ou de visite. " Ce grand manteau, qui avait cependant fort grand air et habillait à merveille, est de plus en